

## 1<sup>er</sup> MAI 2021

Ce 1<sup>er</sup> mai est très particulier en raison de l'aggravation de la crise économique (endémique depuis des décennies) et à cause de la crise sanitaire due à la Covid 19. Le système économique actuel **apparaît de manière évidente pour ce qu'il est vraiment** : un système de gâchis, inefficace, mortifère, incapable de résoudre des problèmes qui dans une société différente, non basée sur le profit, seraient résolus vite et bien. En outre, il révèle son extrême fragilité : la crise sanitaire et l'aggravation de la crise économique qui en a découlé ont donné le coup de grâce à une société qui est déjà depuis des décennies « *un cadavre qui marche encore* », comme nous l'écrivions en 1953. Il suffit d'un rien pour que la situation s'aggrave encore davantage : prenons l'exemple de ce qui s'est passé avec la fermeture du canal de Suez pendant quelques jours. Les bourgeois eux-mêmes sont parfaitement conscients de la situation (il suffit de lire leur presse la plus sérieuse) mais ils ne peuvent faire. Le capitalisme continuera inévitablement à détruire l'environnement à un rythme accéléré (l'apparition de la Covid 19 elle-même est due à la destruction de l'écosystème qui facilite la transmission du virus d'une espèce animale à l'espèce humaine) ; l'exploitation forcenée du prolétariat visant à maintenir le niveau des profits désormais en chute libre s'intensifiera ; elle aboutira à l'exclusion du processus de production des millions de travailleurs devenus inutiles à la production, lesquels ne pourront plus être réemployés ; l'esclavage sera de plus en plus pratiqué (il y a aujourd'hui dans le monde plus de 50 millions d'esclaves au sens propre du terme). Partout dans le monde, des masses énormes, composées de prolétaires sans ressources et de membres de la petite bourgeoisie en voie de prolétarisation se déversent dans les rues des métropoles, affrontant la police de l'Amérique latine à la Chine et à l'Inde, des Usa à la Russie, de l'Europe au Moyen-Orient. Ces masses ne revendiquent en réalité rien car il n'y a plus rien à revendiquer sinon la fin du système social actuel. Leurs exigences conscientes sont encore confuses et partielles mais ce qui compte c'est la substance des choses : « *Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se représente momentanément. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet être* » (Marx-Engels, *La Sainte Famille*).

L'économie globalisée amène les révoltes à se synchroniser de manière automatique et à s'auto-organiser : la bourgeoisie ne peut rien faire d'autre qu'intensifier la répression, amorçant ainsi d'autres révoltes encore plus radicales. Pour retarder le moment où sera atteint le point de non-retour, elle est également contrainte d'entretenir ses subalternes sans aucune contrepartie ; mais une telle société, contrainte à entretenir ses esclaves au lieu de les exploiter est inévitablement condamnée à mort. De plus, la bourgeoisie elle-même est complètement à la merci du capital impersonnel – en grande partie financiarisé – et ne peut rien faire d'autre que suivre le cours des choses, comme un bateau sans timonier sur un fleuve en crue, jusqu'à l'inévitable naufrage définitif. L'insatiable appétit de plus-value propre au *moloch* capitaliste, c'est-à-dire l'exploitation de la force de travail, fixe une **limite sociale** à l'existence du capital, sa faim insatiable de ressources naturelles y ajoute une **limite physique** infranchissable. L'existence-même de l'espèce humaine est mise en péril et seule la révolution communiste sera en mesure de briser cette spirale infernale avant qu'il ne soit trop tard. Sur ce point-là aussi, les bourgeois les plus intelligents ont compris depuis longtemps le danger : mais **la bourgeoisie ne connaît que son propre monde et elle ne peut**

**rien faire d'autre que d'en envisager la fin.** Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, elle pensait que son monde était éternel. Elle comprend à présent qu'il s'achemine vers son implosion historique, mais elle ne parvient pas à envisager d'autre issue. Elle se borne donc à prononcer un « *après moi le déluge* » version bourgeoise ; tout comme l'avait fait hier l'aristocratie, la bourgeoisie commet aujourd'hui la même erreur.

Le camp social s'ionise à grande vitesse et les individus qui le composent et sont pour l'instant atomisés, sont attirés avec force vers un des deux camps en présence : celui de la conservation ou celui de la révolution. L'inéluctable aggravation de la crise sociale amènera le prolétariat à redécouvrir la théorie qui lui est propre et qui est aujourd'hui enfouie mais préservée par les communistes et à s'organiser dans le futur parti mondial adapté à la nouvelle phase historique que nous sommes en train de vivre et dont on ne peut aujourd'hui prévoir encore la forme qu'il prendra. Dans la perspective de l'affrontement historique qui se dessine à l'horizon, la classe dominante prépare ses armes idéologiques et matérielles : blindage militaire de la société ; diffusion des idéologies réactionnaires les plus disparates (religieuses, nationalistes, racistes, social-réformistes, pacifistes, démocratiques, pseudo-révolutionnaires) ; préparation d'une « *garde blanche* » (exécutants des basses œuvres fascistes, nazis et – comme on dit aujourd'hui – souverainistes ; idiots utiles qui se croient autonomes et dont le capital se sert au contraire pour les tâches les plus répugnantes).

Les différentes « gauches » méritent un discours à part. Les héritiers des différents partis sociaux-démocrates et staliniens désormais minuscules, ils se présentent sur l'avant-scène de l'histoire sous différentes formes et essaient de faire dévier le prolétariat de sa voie royale. Les idéologues bourgeois savent bien, comme nous l'avons dit ci-dessus, ce qui est en train de se passer et ils savent aussi – sans pouvoir le dire- qu'ils ne peuvent aller contre. Les idéologues petits-bourgeois comprennent – mal – ce qui se passe et pensent qu'ils peuvent y remédier. Le plus incroyable c'est qu'ils croient vraiment aux billevesées qu'ils racontent. Dans le passé, ils voulaient « *faire la révolution* » (personne ne leur avait dit qu'on ne « fait » pas les révolutions) ; ensuite ils ont voulu « *faire le Parti* » (mais le Parti non plus ne se « fait » pas). Ils refusaient le rôle qui leur était assigné dans le processus de production ; ils se sentaient humiliés et voulaient porter « *l'imagination au pouvoir* ». C'est pourquoi ils aspiraient à être « *des avant-gardes ouvrières* », ils voulaient lutter en permanence, ils voulaient être autonomes (c'est-à-dire totalement autonomes par rapport à la théorie critique), alternatifs ( passant d'une lubie stupide à une autre), ils voulaient servir le peuple (horrible terme démocratique et interclassiste). Leur projet politique, qui consistait à remplacer le stalinisme et la social-démocratie, a échoué. Il n'était que l'expression de la petite bourgeoisie radicalisée coincée entre le prolétariat (au sein duquel elle est historiquement destinée à sombrer, avec le développement de la crise) et la bourgeoisie (à laquelle elle voudrait appartenir). Les idéologues de ce projet politique failli, ne pouvant jouer un rôle social propre, ont ainsi fini par servir une partie du peuple : la bourgeoisie. Cette dernière les a récompensés pour services rendus à l'époque et pour ceux qu'ils continuent à rendre aujourd'hui, en les faisant entrer dans les lieux préposés au travail idéologique : journaux, universités, salons télévisés, institutions économiques, institutions étatiques en premier lieu, le parlement où ils sont toujours les premiers à se distinguer par cette dégénérescence mentale incurable que Marx, déjà, appelait « *crétinisme parlementaire* »). Entretemps, stalinisme et social-démocratie sont morts de consommation et le prolétariat, quand il sortira de sa torpeur sous la poussée des déterminations matérielles,

trouvera en face de lui, sans forces intermédiaires pour faire fonction de tampon, son ennemi historique de toujours, la bourgeoisie et son système social capitaliste en décomposition.

Tandis que la bourgeoisie et quelques intellectuels de droite redécouvrent Marx pour essayer d'y comprendre quelque chose et qu'il ne se passe pas de jour sans que paraisse un article à ce sujet, à « gauche » on considère au contraire Marx comme « dépassé » et on en parle avec ressentiment. Du reste – nous l'avons prouvé de manière expérimentale – il est presque impossible qu'un de ces messieurs deviennent communiste ; il est plus vraisemblable qu'un flic puisse le devenir. De même, il est historiquement inévitable que ces individus deviennent des flics. Il y a toujours besoin de petits Noske. D'ailleurs, l'histoire le démontre, les plus féroces répressions anti-prolétariennes ont été le fait de politiciens « de gauche » (par leur étiquette et leurs actions) : le massacre du prolétariat allemand par les sociaux-démocrates de Noske justement ; on peut dire la même chose concernant les sociaux-démocrates hongrois. Dans l'Amérique du *new deal*, la police tirait sur les ouvriers ; les syndicalistes étaient licenciés et pendus aux poteaux télégraphiques ; certains étaient crucifiés sur des wagons de chemin de fer en guise d'avertissement itinérant, les bandes armées patronales sévissaient avec la complicité de la police démocratique, et allaient même jusqu'à perpétrer des exécutions sommaires au sein même des prisons ; des centaines de grévistes étaient emmenés dans le désert et abandonnés là avec toute leur famille. Et on pourrait continuer ainsi. Quand ils ne se transformaient pas eux-mêmes en sbires, ces messieurs jouaient les pompiers (en Italie, en France, en Grande Bretagne) pour éteindre le feu de la révolte prolétarienne.

La crise de surproduction, qui a commencé dans la seconde moitié des années 70, à la fin du cycle d'accumulation d'après-guerre, s'est prolongée, avec des hauts et des bas jusqu'à aujourd'hui, en ne cessant de s'aggraver. *« Une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société : l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ; on dirait qu'une famine, une guerre d'extermination lui ont coupé tous ses moyens de subsistance ; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce. Les forces productives dont elle dispose ne favorisent plus le régime de la propriété bourgeoise ; au contraire, elles sont devenues trop puissantes pour celle-ci qui alors leur fait obstacle ; et toutes les fois que les forces productives sociales triomphent de cet obstacle, elles précipitent dans le désordre la société bourgeoise tout entière et menacent l'existence de la propriété bourgeoise. Le système bourgeois est devenu trop étroit pour contenir les richesses créées dans son sein. »* (Marx, Engels, *Le Manifeste*). De plus, le capital fictif a atteint des dimensions pléthoriques. Bien sûr, l'origine de la crise ne se trouve pas dans les bourses, mais c'est au contraire la chute de l'importance du taux de profit qui fait en sorte que le capital recherche désespérément des expédients pour sa valorisation, en ratissant des capitaux partout où c'est possible, comme un drogué à la recherche de sa dose quotidienne. Les états eux-mêmes ne sont pas en mesure d'empêcher la spéculation monétaire et cela ne fait qu'aggraver encore la crise. Cette épidémie, qu'évoquaient Marx et Engels, a atteint les proportions d'une grave pandémie sociale, à laquelle vient s'ajouter la pandémie de la Covid 19 qui aggrave un peu plus la situation.

En ce qui concerne le prolétariat, il n'a absolument pas disparu, comme le soutiennent depuis des années les idéologues bourgeois et petits bourgeois, il a au contraire augmenté. Dans le monde, il y a plus de trois milliards de travailleurs dont 50% sont des salariés (85% des travailleurs des pays capitalistes les plus anciens, 40% pour la Chine et de l'Inde, 30% dans les autres pays). Une masse prolétarienne de cette dimension n'avait jamais existé dans l'histoire du capitalisme, que ce soit en chiffres absolus ou en chiffres relatifs. A cela vient s'ajouter une armée industrielle de réserve de plus de 500 millions de chômeurs et de 900 millions de sous-employés. Les sociologues ne croient que ce qu'ils voient ; c'est comme si on soutenait que l'activité volcanique n'existe pas, tant que ne se produit pas une éruption catastrophique.

Cette société apparaît à la plupart des gens comme la seule possible, comme une société éternelle toujours égale à elle-même. Qu'on ait le regard tourné vers le passé ou vers l'avenir, on ne voit toujours que la même société sous des formes diverses. Le capital a annulé l'histoire, il vit et fait vivre ses sujets dans un présent éternel et aliéné. Ceux qui s'opposent de manière confuse au capitalisme éprouvent un sentiment d'impuissance parce que l'ennemi semble invincible. **Mais en réalité, le capitalisme, surtout dans la phase historique actuelle, n'est qu'un colosse aux pieds d'argile.** Pour citer Marx : « *Vous ne direz pas que je surestime le présent, et si pourtant je n'en désespère pas, c'est uniquement parce que sa situation désespérée me remplit d'espoir* » (Lettre de Marx à Arnold Ruge, mai 1843)

Il y a presque un siècle, le premier assaut du prolétariat mondial contre les forteresses du capital était défait par la réaction conjointe de la bourgeoisie, de la social-démocratie et du stalinisme. Nous sommes dans l'attente, en toute confiance, du second assaut.

Nous faisons ces prévisions avec la certitude de les voir confirmées et dans cette certitude il n'y a pas la moindre miette de présomption dans la mesure où « *nous croyons à la révolution, non pas comme le catholique croit dans le Christ, mais comme le mathématicien croit aux résultats de ses recherches* » (Amadeo Bordiga, 1912). Tout comme un astronome est en mesure de prévoir le mouvement d'une planète (*sa révolution*) et le moment où se produira une éclipse, nous sommes, nous, en mesure de prévoir le développement, la trajectoire et la catastrophe finale de la société capitaliste et, à l'échelle historique, le moment où sont réunies les conditions de son éclipse totale ; les conditions de la révolution sociale. Le capitalisme est déjà mort par auto-consommation, il s'agit de l'enterrer et de le déposer dans les poubelles de l'histoire. Le prolétariat ne sera pas son bourreau, mais son fossoyeur.

L'alternative n'est pas : capitalisme ou communisme, mais : communisme ou disparition de l'espèce humaine.

*Tertium non datur*



*Révolutionnaires spartakistes durant la révolution allemande de 1919 à Berlin.*